Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 5

Nachruf: Parmi les fleurs! : En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

être, comme en musique ancienne, qu'accidentelle au cours d'une mélodie. Les arpèges (ex : fa, la, do), qui se rencontrent en musique grégorienne sont déjà de l'harmonie, l'accord subsistant malgré la non-simultanéité des sons.

L'étude des neumes est donc le premier stade de la composition. Toute la musique se résume en 400 neumes environ, de deux et trois sons, permettant 5,000 combinaisons en nombre rond. Ce cadre paraît étroit. Le langage emploie plus de 5,000 mots ; mais utilise-t-il plus de 5,000 racines de mots ? Les rythmes, les modalités interviennent pour varier à l'infini les éléments musicaux.

J'ai vu des monodies de valeur composées par des enfants de 14 ans, ni plus ni moins doués que leurs camarades. Ils avaient un maître pour leur montrer le véritable chemin. Il l'a tiré, de déduction en déduction, d'une définition adéquate : la musique est un langage. Des maîtres connus, Fornerod, Boller, n'ont pas été formés à une autre école.

F. MAURON.

PARMI LES FLEURS !

En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste

(Suite.)

De même que le pittoresque Châtel où le bon M. Jaquet coula un heureux quart de siècle, son nouveau domicile de Granges-Paccot le verra, toujours égal à lui-même, dévoiler les vertus d'un excellent maître tout en exerçant sa sagacité d'herboriste consommé. Et voici que, résidant à proximité d'instituts richement dotés de ressources scientifiques, son érudition va prendre un essor qui le signalera bientôt aux membres les plus notables de l'honorable corporation des botanistes. Quelque modeste qu'il soit resté toujours, la sympathie acquise par ses travaux, dans un milieu qui honore la science désintéressée, ne le laissa point indifférent. Lui eût-il été donné de remonter le cours de ses jours, qu'il aurait gagné les mêmes amitiés, retrouvé les mêmes voies et goûté les mêmes jouissances, en considérant l'étude calme et constante comme un refuge assuré et une réconfortante espérance !

Qu'y a-t-il au monde, — aurait-il pu se demander, — qui vaille mieux que le plaisir ou la fortune, mieux même que la santé, sinon le dévouement à la science ? Le Musée de Fribourg ne tarda pas à reconnaître sa valeur et, à son appel, notre botaniste se livrera tout entier. Un contrat point banal réglera, dès lors, la cession de l'herbier Jaquet contre un viager à peine voilé par l'offre d'un poste d'assistant extraordinaire de l'établissement cantonal d'histoire naturelle. Et M. Jaquet d'y suivre ses quinze mille plantes, l'œuvre de sa jeunesse et de son âge mûr, heureux du rôle qui lui est départi comme préparateur dans ce cabinet de botanique qu'encombraient alors de multiples collections rien moins que disparates : les herbiers du chanoine Fontaine, créateur du Musée ; du Dr Lorinzer, un bienfaiteur de l'Université ; de Bourquenoud, de Charmey ; des chanoines Castella et Cottet ; du Dr Lagger, riche de vingt mille plantes et de dix autres donateurs.

Ici, mieux qu'en d'autres occurrences, ce sera l'homme qui honorera la fonction, laquelle, pas un instant, ne sera une sinécure. A mettre de l'ordre, de la clarté en ce fouillis d'herbes venues de partout, séchées au hasard du caprice individuel ou de méthodes désuètes ; à reviser leur classement et les mentions de chaque planche ; à substituer aux moindres sujets, des éléments choisis ; à créer, en marge des anciennes collections, un herbier fribourgeois, qui est devenu, en

quelque manière, l'illustration et l'expression vivante de son « catalogue de nos plantes vasculaires », M. Jaquet consacra avec bonheur au Musée et à sa section de botanique les années les plus actives de sa laborieuse existence.

En dehors de la modique rente mensuelle qui lui était servie, le savant modeste a trouvé au Musée le moyen d'étendre son rayonnement en des études captivantes et, surtout, en excursions d'où il revenait avec des moissons de végétaux qui lui procuraient ses pièces de remplacement et ses matériaux d'échange. M. Python n'avait point admis, cependant, un arrangement où le botaniste aurait été lésé. Il avait envisagé que la collaboration de l'assistant n'imposerait pas sa présence quotidienne au Musée. M. Jaquet comprendra largement ce concours et son assiduité lui apportera une compensation plus haute. « Depuis 1919, lit-on dans un historique du Musée, notre sympathique et infatigable savant a mis son habileté, sa science, tous ses soins et tout son cœur, à la revision urgente, matérielle et scientifique de nos richesses botaniques. »

En somme, si le Musée lui est redevable de collections que maints instituts similaires nous envient, il a été l'occasion de la remarquable transformation de l'autodidacte d'antan en esprit scientifique du meilleur aloi. Bel exemple de persévérance donné par un humble instituteur, par un homme à propos duquel M. le professeur Horner, son ami, aurait pu reprendre l'aphorisme qu'il opposait aux détracteurs de sa méthode de lecture : « Je crains l'homme d'un livre ! » L'homme d'une science serait-il moins redoutable ? M. Jaquet s'est révélé presque infaillible en systématique au point que, à première vue, une plante éveillait en sa pensée, non seulement le genre du végétal, son espèce, sa variété, mais aussi sa dénomination savante et son surnom vulgaire. Avec la même sécurité, il se reconnaîtra dans les genres critiques, les ronces, les alchimilles, les épervières et, plus tard, lichens, hépatiques et mousses devront lui livrer leurs secrets.

Il lui est même arrivé, en des jours fortunés, de tomber en arrêt devant certains végétaux si rares qu'aucune nomenclature n'en faisait mention. Et alors, un témoin eût assisté au baptême de l'*alchimilla Jaquetiana*, localisée, — au dire de l'impeccable botaniste, — en un dévaloir des Neuchels, ou du fameux *Hieracium Jaquetianum*, jamais repéré encore avant de se trahir au regard du plus perspicace de nos herborisateurs.

(*Fin au prochain numéro.*)

A la chère mémoire de M. Marcellin VESIN

Au sympathique et respectable groupe des instituteurs retraités, la mort vient de ravir, en la personne de M. Marcellin Vesin, son doyen d'âge et l'une de ses plus honorables figures.

La carrière de ce cher défunt fut une longue suite de succès mérités et par la compétence professionnelle et par la haute valeur morale de cet éducateur distingué. A nos yeux, comme à ceux des très nombreuses personnes qui ont eu l'occasion d'apprécier à l'œuvre ce remarquable pédagogue, cette carrière apparaîtra toujours comme un utile exemple, comme une noble leçon. Elle fut, au surplus, longue autant que féconde et deux générations d'élèves en pourraient aisément témoigner.

Originaire de Corpataux, Marcellin Vesin y naquit le 18 octobre 1847. Enfant de campagnards modestes, il tint néanmoins à accroître les connaissances élémentaires acquises à l'école du village. Il entra à l'Ecole normale d'Hauterive, sentit